

Une vie entière au service des courants d'air... Telle est la carrière de Jean Chevalier, voilier établi à La Frette-sur-Seine au temps où naissait la vogue des dériveurs sur les plans d'eau parisiens. Portrait d'un homme curieux de tout ce qui vole, sur l'eau comme au ciel.

Jean Chevalier

L'ART DU CREUX

par Nathalie Couilloud

Les bords de Seine se noient dans un voile de brume que seuls les feuillages d'automne éclairent d'une lueur dorée. Sur les rives du fleuve, à Sartrouville, l'ancien chantier Jouët est aujourd'hui une maison de retraite; en face, à Maisons-Laffitte, s'étendaient jadis le chantier De Coninck et celui de Gabriel Besnard, constructeur de dix mille dériveurs en contre-plaqué, essentiellement des Vaurien et Optimist.

C'était un grand ami de Jean Chevalier qui, lui, vit à La Frette-sur-Seine, dans le Val d'Oise. Au fond d'un jardin tout en longueur, défendu par un portail vert, se dressent côte à côte une grande maison, une grange et un atelier, patinés par le temps. «Autrefois, le passeur habitait là», glisse Jean, en ouvrant la porte de la voilerie qui abrite les vestiges de cinquante ans d'ouvrage. La table de découpe, balafrée de milliers d'entailles, garde la mémoire des voiles qui y sont nées.

Chaque jour, Jean Chevalier rejoint son atelier. Il a quatre-vingt-onze ans. Et plus de souvenirs que s'il avait mille ans, comme disait Baudelaire. D'une anecdote l'autre, on traverse les siècles. On en saute même quelques-uns. «J'ai lu dans un traité de jardinage que sous Napoléon III, les bateaux allaient



Page précédente: les deux Monotypes de Chatou *Quod Amo* (N° 71) et *Chatou Two*. Le premier, de 1928, a été voilé par Jean Chevalier, qui a respecté l'habitude de l'époque de coudre des laizes perpendiculaires à la chute, contrairement au second, lancé en 2007, dont les laizes sont parallèles à la chute comme cela se pratiquait avant 1914. Ci-dessus: Jean Chevalier aujourd'hui.

chercher de la glace au Groenland pour l'amener aux Antilles; là, ils chargeaient les cales avec une couche d'ananas, une couche de glace, et ainsi de suite. Et quand ils arrivaient à Rouen, les pâtisseries venaient chercher la glace sur les bateaux parce qu'elle gardait le goût du fruit!» De là à conclure que la marine marchande a inventé le sorbet... Le regard est farceur, mais sur les étagères, des piles de livres

composent une bibliothèque éclectique, celle d'un amoureux de marine qui n'a pour tout bagage qu'un certificat d'études primaires et la curiosité sans frein des vrais autodidactes.

JEUNE DESSINATEUR
CHEZ PIERRE STAEMPLI

«J'ai toujours été attiré par l'eau qui coule, les nuages légers de l'été; je regardais les buses et les milans qui montent avec la colonne d'air chaud...» D'une enfance passée en Haute-Marne, Jean exhume le plaisir des baignades dans l'Armançon, un affluent de l'Yonne, et les plages du Nord où il est envoyé dans les préventorium de la SNCF, administrés par son père. Il a une dizaine d'années quand il construit un canoë avec deux perches et des cercles de tonneau, le tout recouvert d'une vieille bâche passée au goudron... un engin pas très stable qu'il met prudemment à l'eau dans le lavoir du village!

Il n'achève pas ses études à l'école Bréguet, qui prépare aux métiers de la mécanique, car son père le fait entrer aux chemins de fer pour lui éviter le Service du travail obligatoire, dont les cheminots sont exemptés. Jean vérifie des passages à niveau et manque mourir d'ennui. Pour se changer les idées, il écrit un jour une lettre de candidature à